

EXPO Devenir fleur jusqu'au 30 avril 2023 au MAMAC, Nice.
www.mamac-nice.org

Que pouvons-nous apprendre des fleurs?

Fidèle à un positionnement ancré dans les problématiques sociétales du temps, le MAMAC, face aux bouleversements du monde vivant et des écosystèmes, nous invite, via la réflexion des artistes, à repenser notre relation à la nature.

Vingt nationalités, 30 artistes de plusieurs générations se penchent sur ce fragile équilibre, l'abordant sous l'angle écologique, anthropologique, géopolitique. Cette exposition de charme aborde des enjeux très contemporains d'un regard fait de sensibilité, de réflexion, éclairé par les avancées scientifiques concernant l'intelligence et les capacités d'adaptation, voire de communication du monde végétal. Un élan de résistance, de résilience, de solidarité: devenons fleur, et ne faisons plus qu'un avec la nature.

Vulnérables et essentielles

Un jardin bruissant de vie, de grands fougères en doux mouvement, un humain au milieu. Un ensemble de fleurs séchées. Un mur de petits formats, semblable à ces fleurs collectées par des générations de botanistes et d'amateurs. De mauvaises herbes, si précieuses souvent, des plantes sauvages, des plantes curatives, des plantes caractéristiques d'un environnement spécifique. Anonymes ou non, date et lieu de cueillette parfois

précisés, rituels particulier pour la collecte, mises en scène, hybridation, rapport à la couleur, au son, dans les performances, les photos, les dessins et même les sculptures.

Dans la seconde section, les artistes nous entraînent dans leur imaginaire, inversent le cycle naturel, comme Hycham Berrada qui réactive son *Galant de nuit* pour l'adapter à l'exposition et lui faire exhiler son parfum aux heures d'ouverture de l'exposition. Ou les dessins oniriques d'Odonchimeg Davaadorj, les hybridations de Nona Inescu de Bucarest soulignant le lien des plantes et des corps. Des fleurs fortes, résistant aux catastrophes, se mêlent à l'humain comme ces grands oiseaux fleurs. Le troisième volet aborde l'histoire en des termes militants autour du voyage des plantes, insistant sur les effets du passé et les désastres du présent. Fatma Bucak, jeune artiste turque, présente une puissante installation. Partant des cultures à Damas de la célèbre rose, richesse de tout un territoire aujourd'hui ravagé par la guerre qui a stérilisé la terre et fait disparaître plus de 70% de la ressource au bénéfice de ses concurrentes, elle a fait venir grâce à d'anonymes collaborateurs, via Liban, Arabie Saoudite, Turquie ou Italie 50 pieds dont seuls 17 ont survécu pour l'installation en 2017 à Rhode Island puis le déplace-



Nona Inescu, *Brugmensia*, 2021 Impression pigmentaire longue conservation sur papier Canson. © DR

ment l'année suivante à Turin et aujourd'hui à Nice. Comment survivent-ils à cette migration dans une terre étrangère, comment s'adaptent-ils ? Aussi puissamment et efficacement critique, l'installation de Minia Biabiany, née en Guadeloupe, évoquant la culture du bananier, monoculture coloniale, traitée massivement au chlordécone avec le silence complice de l'administration, ravageant la santé des agriculteurs. De grandes feuilles rouges, des fils traçant le chemin reliant espace psychique et réel. Puissante synthèse de l'ensemble des problématiques abordées dans cette exposition

à l'esthétique enchanteresse, l'œuvre d'Uriel Orlow, choisie pour l'affiche. Une femme africaine, en blouse de laboratoire, mains dans les poches, au cœur d'une grande corolle blanc rosé. Elaboration d'un nouveau récit, lien entre tradition et modernité, classification et migration des espèces. Plantes et jardins, acteurs de l'histoire, comme ce jardin planté par Nelson Mandela et ses codétenus pendant 18 ans d'incarcération. Si l'esthétique rend le parcours plaisant pour tous, entre flétrissement et beauté s'ouvre un espace de réflexion.

LILIANE TIBÉRI